



LIMOGES

Quatre jours pour les Droits de l'Homme au Maroc

REGIONS

DROITS DE L'HOMME

Limoges : quatre jours pour le Maroc

Demain et pour quatre jours, commencent à Limoges les journées d'amitié pour le Maroc, organisées par l'UNEM (Union nationale des étudiants marocains), le SPF (Secours populaire français), le MRAP (Mouvement contre le racisme et l'amitié entre les peuples) et le MDMF (Mouvement des démocrates marocains en France). Ces journées, que présentaient hier au Club de la Presse du Limousin Hamid Benzekri (MDMF), Thierry Mazabraud (SPF), et Ali Idmansour (UNEM), sont dédiées aux prisonniers politiques au Maroc, et plus précisément aux disparus.

Selon le gouvernement de « Sa Majesté Hassan II », il n'y aurait pas de prisonnier politique au Maroc. Et pourtant près de 200 sont parrainés à l'initiative du SPF. Le parrain ou la marraine permet d'échanger avec les prisonniers des lettres, des photos, de leur faire parvenir des mandats. Le SPF a aussi comme projet l'accueil pour l'été et pendant 15 jours d'enfants des familles de prisonniers, dont cinq en Limousin.

Il y ■ aurait en tout 800 prisonniers politiques, malgré les dénégations du roi. Mais le pire est sans doute d'être « disparu ». La personne un jour ne revient plus chez elle. Pendant des années, elle est coupée de tout, de sa famille, de son travail, du monde des hommes. Trans-



◆ « Rendez-nous nos pères, ou frères, ou oncles », proclamation des enfants.

férée dans un de ces enfers qui a nom Tazmamart, ou Agdz, ou Kaâlat M'Gouna, la victime subit, sans aucun contrôle, brimades, malnutrition et tortures. Ce fut le cas du peintre Mohamed Nitrani, qui exposera ses œuvres cette semaine. Parfois le disparu ne revient pas car ces centres de détention clandestins sont aussi de véritables mouirois : 41 prisonniers sur 60 morts à Tazmamart, 43 à Kaâlat M'Gouna. Si au bout de plusieurs années, il est libéré par la pression de l'opinion internationale ou nationale, elle retrouve un casier judiciaire vierge, ne peut justifier en rien de sa détention. La prison? Quelle prison?

On aurait pu établir une liste de 88 disparus, répartis dans 13 centres, sans compter 700 Sarahouls, et

les familles hésitent parfois à livrer des noms, de peur de la répression. Mais la loi du silence finit par être brisée, des lettres parviennent à sortir des prisons, puis du pays. Quant aux régimes occidentaux, ils font montre d'une extrême complaisance et notamment ceux qui se sont succédé en France.

Cela aussi les démocrates marocains et leurs amis le dénoncent, et pour cela il faut informer. Ces quatre jours (*) qui s'ouvrent vont servir essentiellement à cela.

Ils comprendront des animations, et surtout des témoignages. Ceux de René Toussaint, président de l'ADATAM (association des anciens travailleurs au Maroc), de René Bourequat (un des deux frères emprisonnés pendant 18 ans), et aussi celui du peintre Mohamed Na-

drani, qui a connu pendant neuf ans les bagnes Kaâlat M'Gouna et Agdz. Et puis seront présents aussi des parrains et marraines de ces disparus, pour transmettre leurs messages. Pour que cessent le silence et la complicité avec un roi qui joue subtilement de son « occidentalité » et de l'intégrisme à la fois. Pour s'inscrire dans la devise de ces journées, que résumant les premiers mots d'un poème.

« Plus d'amour, plus de vie,

Jusqu'à l'aurore ».

Programme des journées

23/3 à 20 h 30 : diapos sur le Maroc ; projection du film vidéo « les Goumiers » ; débat autour du thé à la menthe (salle de TV Camille-Guérin, fac de Lettres) ; expo Nadrani à La Borie.

24/3 : suite du tournoi d'échecs débuté le 21/3 (La Borie, fac Sciences, bât D) ; expo Nadrani à La Borie.

25/3 : conférence-débat : « Quelles formes de solidarité active entre les peuples marocains et français ? » avec R. Toussaint et R. Bourequat (salle J.-P.-Timbaud).

26/3 : 10 h : tournoi de foot (La Borie) ; 14 h : tournoi de ping-pong (Aurence) ; 18 h 30 : animation culturelle et tajine.

Renseignements UNEM : 55.45.26.00, ou MDMF : 55.50.23.49, ou MRAP : 55.37.56.91.

MARDI 22 MARS 1994

2^e page (rubrique "Région")

1^{er} page

A la mémoire des disparus marocains



De gauche à droite, Ali Idmansour (UNEM); Mohamed Nadrani; Benzekri Hamid; Thierry Mazabraud (Secours Populaire).

René Bourequat et Mohamed Nadrani animeront une conférence publique vendredi à Limoges. Tous deux sont des rescapés de ces bagnes fantômes ouverts par le roi Hassan II et dont l'on ne sort que rarement, malgré les récentes libérations, « trop médiatiques pour ne pas être de la poudre aux yeux », estiment les responsables du Mouvement des démocrates marocains en France.

Le MDMF est à l'origine de ces trois "Journées de l'amitié" organisées les 23, 24 et 25 mars à Limoges, avec l'Union des étudiants marocains, le Secours Populaire et le MRAP. Inévitablement chargé d'un certain sens politique, le thème de cette opération, les disparus marocains, illustre une fois de plus le malaise suscité par la situation marocaine et la complaisance bien ambiguë de la France et d'autres pays européens envers le régime de « Notre ami le Roi ».

Combien sont-ils à être détenus arbitrairement et secrètement dans les géoles d'Hassan II ? Le peintre Mohamed Nadrani hausse les épaules en signe d'impuissance. « Nul ne peut le dire. Les familles vivent dans la terreur et n'osent pas témoigner ». Présent depuis lundi à Limoges, ce rescapé des bagnes Kaalat M'Gouna et Agdz, "disparu" pendant neuf ans parce qu'il avait commis l'erreur de militer pour une organisation marxiste-léniniste, annonce avec une fierté mêlée d'un immense soulagement : « Je suis réfugié politique en France depuis maintenant deux ans et huit mois ».

« Ce que j'ai vécu là-bas, ajoute-t-il, et ce que vivent encore les autres est un véritable enfer. Les tortures étaient presque quotidiennes. Quand on a la chance d'en sortir, comme moi qui ai été curieusement "gracié", nous ne sommes plus rien, des fantômes, des cadavres... Après, lorsque j'ai demandé mon casier judiciaire au ministère marocain, j'ai constaté avec stupeur qu'il était... vierge. »

Selon les frères Bourequat, treize lieux de détention secrets, au moins, existent au Maroc. Aux côtés des organisations humanitaires, le Mouvement des démocrates marocains espère, une fois de plus, se faire entendre. « Hassan II laisse maintenant en-

trer des intégristes algériens qui se livrent à des agressions en toute impunité, précise Benzekri Hamid, responsable limougeaud du MDMF. Les gouvernements occidentaux croient que Hassan est un rempart contre l'islamisme. Il fait son lit, c'est tout le contraire. Car il est en train de tuer les intellectuels et tout ce qu'il y a de démocrate dans le pays. »

Les journées de l'amitié débuteront demain mercredi, à 20 h 30, à la cité universitaire Camille-Guérin avec une projection de diapositives et du film vidéo "Les Goumiers". Vendredi 25 mars, salle Jean-Pierre-Timbaud, conférence-débat avec René Toussaint, président de l'association des anciens travailleurs du Maroc, René Bouquerat et M. Nadrani. Samedi 26 mars, tournoi de foot au stade de La Borie; repas marocain à 20 h 15 au restaurant La Borie. Les œuvres de Mohamed Nadrani, passées clandestinement en France, seront exposées les 23 et 24 au FJT de la Zup de l'Aurence, les 25 et 26 au RU La Borie. A noter que le Secours populaire propose à tous de parraîner un prisonnier marocain, en vue notamment d'un échange de courriers et devrait accueillir cet été en France, et notamment en Haute-Vienne, des familles de détenus.



A. Moussadak photographié par des amis dans la prison de Casablanca où il est enfermé depuis 1986. Etre détenu dans une prison officielle est presque un privilège au Maroc.

2^e page.
rubrique "Région"

Centre de France
LE POPULAIRE
DU CENTRE

L'amitié pour briser le silence

Il se passe « des choses » au Maroc que l'on voudrait ignorer. Les journées d'amitié franco-marocaine organisées récemment à Limoges ont brisé — un peu — le silence.



LES journées d'amitié franco-marocaine se sont achevées samedi, par un repas au restaurant universitaire de la Borie. Pendant quatre jours, plusieurs centaines de participants ont décliné cette amitié sur les plans culturels et sportifs, sans oublier le débat politique, à l'invitation de l'UNEM (Union nationale des étudiants du Maroc), du CLCRM (Comité de lutte contre la répression au Maroc), du MDMF (Mouvement des démocrates marocains en France) et du MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples).

Ces journées ont commencé, mercredi, pour saluer symboliquement le 29^e anniversaire de l'insurrection du 23 mars 1965 contre le système sélectif dans l'enseignement, qui fut durement réprimé. Cette première soirée donna lieu à une projection de diapositives et à celle d'un film sur les Goumiers, ces volontaires marocains utilisés par la France comme force supplétive contre l'envahisseur nazi.

Les organisateurs des journées d'amitié franco-marocaine ont d'ailleurs édité des cartes postales rappelant l'action de ces hommes qui prirent une part prépondérante dans la libération de Marseille. Ces cartes seront envoyées au président de la République pour rappeler la mémoire des Goumiers, pour demander que ce sacrifice soit intégré dans le programme d'histoire des jeunes Français, au nom de cette mémoire commune.

Après une journée de jeudi consacrée aux joutes entre joueurs d'échecs, vendredi soir fut un autre moment fort de ces journées, avec la conférence-débat organisée à la salle Jean-Pierre-Timbaud pour évoquer les « formes de solidarité active entre les peuples marocain et français ». Il y eut les témoignages de ceux qui aident les réfugiés politiques marocains, mais

aussi ceux des hommes qui ont vécu l'enfer des geôles d'Has-san II.

Ainsi du peintre Mohamed Nadrani, rescapé des bagnes Kaalat M'Gouna et Agdz, qui confirma le témoignage apporté devant le Parlement européen et qui présentait également ses toiles au foyer des jeunes travailleurs et au restaurant universitaire de la Borie.

Le témoignage des frères Bourequat

Et puis, surtout, il y avait René Bourequat, le frère d'Ali Auguste Bourequat auteur du livre « Dix-huit ans de solitude » qui a provoqué la colère du souverain marocain. La famille Bourequat, proche du pouvoir pendant des années, notamment par les liens familiaux qui l'unissaient aux Alaouites, a vu trois de ses fils passer 18 ans dans les prisons marocaines, dont plus de dix dans le tristement célèbre bagne de Tazmart.

René Bourequat fut libéré, avec ses frères et une vingtaine d'autres prisonniers, le 30 décembre 1991 sous la pression internationale et particulièrement américaine, dans un certain tintamarre médiatique. Depuis, plus rien et, même, certaines difficultés pour diffuser le livre édité par Michel Laffont. A l'appui de l'émouvant témoignage de René Bourequat, son état physique : il a perdu 20 centimètres de taille au cours de son séjour pénitentiaire au Maroc et ne mesure plus, aujourd'hui, que 1,45 m...

Bien sûr, ces quatre journées se sont terminées dans la convivialité et le sourire, après une journée de samedi consacrée à des tournois de football et de ping-pong. Bien sûr, le Secours Populaire, auquel les organisateurs verseront les bénéfices de leur soirée-repas, accueillera une trentaine d'enfants de détenus d'opinion, pour les prochaines

vacances estivales (10-25 juillet). Bien sûr, la lettre de remerciement envoyée par douze prisonniers politiques de Casablanca aura fait chaud au cœur des organisateurs.

Ces journées-là auront donc servi à faire avancer, un peu,

l'idée selon laquelle il n'y a pas de bonne vie pour tout le monde au Maroc. Mais ce message, parce qu'il est politique et que la politique a parfois des intérêts « supérieurs », ne bénéficie pas encore des relais diplomatiques.

Centre France

LA MONTAGNE

Lundi 28 mars 1994

A nos amis aux journées d'amitié entre les peuples
français et marocains à Limoges.

Chers amis,

Chaque fois qu'il nous est possible, nous saisissons l'occasion de l'organisation d'une manifestation par les forces démocratiques de notre pays pour envoyer aux participants notre message. C'est pour nous une façon d'exprimer notre présence et participation aux côtés des forces démocratiques de notre peuple dans leur lutte pour un Maroc libre et démocratique.

Mais c'est la première fois que nous écrivons aux participants à une manifestation organisée conjointement par des démocrates français et marocains en France.

Il va sans dire que de la même façon que nous poursuivons les diverses luttes démocratiques dans notre pays, nous sommes aussi sensibles aux actions de solidarité entre les deux peuples, français et marocain.

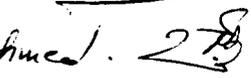
Nos deux pays sont liés par des relations tissées au cours de l'histoire et c'est aux démocrates des deux bords de faire en sorte que ces relations profitent aux deux peuples. Nous sommes bien conscients que c'est une tâche appelée à surmonter de nombreux défis dans un monde dominé, de plus en plus, par le pouvoir de l'argent qui engendre crises et intolérances de tous bords, mais nous sommes tout à fait confiants et convaincus que c'est dans la solidarité entre les peuples que réside le salut de l'humanité et par accès à un avenir lui garantissant épanouissement, démocratie et bien être.

Tout en vous assurant de notre engagement à renforcer les liens de solidarité entre nos deux peuples, nous souhaitons que votre action soit couronnée de réussite.

Avec nos chaleureuses salutations et toute notre amitié.

Et vive la solidarité entre les peuples marocains et français.

Les prisonniers d'opinion à la
Prison Oukacha - Casablanca, le 15.3.94

- Ahmed Ridouane  -
- Albalajchi Ahmed.  -
- ABDELHAK MOUSSADAK  -
- ELBOUKILI Mohamed  -
- Brahim AIT BELAID  -
- Ghbari Abdelmoumen  -
- BRAHMA Mustapha  -

- CHAFCHAJUNI Abdelkamel  -
SAIB Hassan  -
NACERDDINE Mohamed  -
HOUSBY Abdallah  -
BELKEHAL Hassan  -